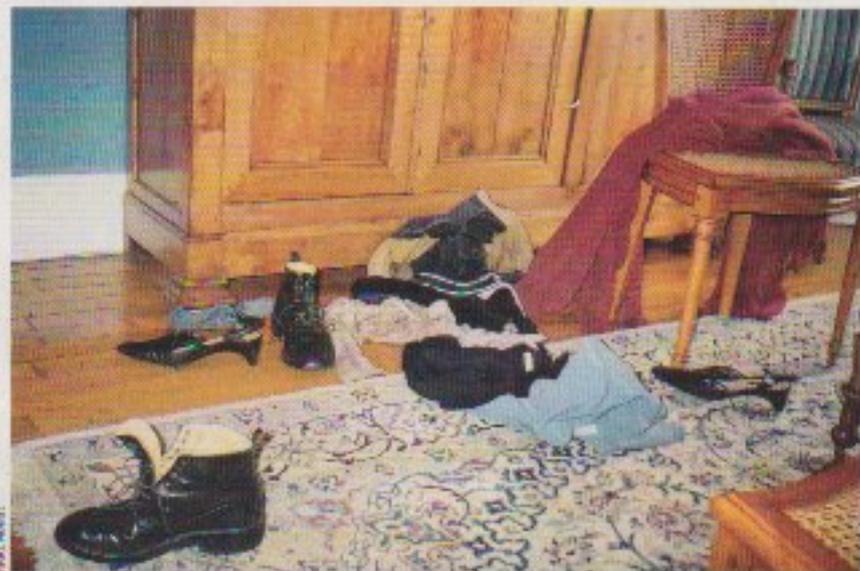


▼ « Chôlé rouge, 12 ou 20 avril », photo prise après l'amour, extraite de *L'Usage de la photo* d'Annie Ernaux et Marc Marie.



coins du voile. Renaud Camus (*Tricks*, 1979) fit la recension de ses « mille e tre » conquêtes, comme s'il était son propre Leporello. Un listing vivant, mêlant triomphes et débandades, explosantes fixes et Waterloo, mais que déjà menace un souci d'exhaustivité : « Me voilà payé de ma fatigue quand je sortais draguer uniquement pour avoir de la matière à récit », dira Camus, le succès venu. Toute une littérature lesbienne s'était lancée cependant dans la recension des organes et des tissus, du clitoris jusqu'aux cheveux, participant au potentiel érotique du corps (Monique Wittig, *Le Corps lesbien*, 1973). Rejetant le grand melting-pot fondateur, chaque sexualité en vint à revendiquer ses pratiques et à engendrer ses huis clos littéraires. C'est alors, peut-être, que quelque chose de mécanique et de morne apparut.

La norme du porno. Le culte de la compétitivité individuelle aidant, la prodigieuse énergie dépensée durant les années 1970 en vint à se plier à des normes de rendement. Le plaisir se vit résumé au sexe, et à son économie hydraulique : l'euphorie engendrée par l'ensauvagement de corps libres fit place à des contrats explicites débouchant sur des opérations quantifiables, jusqu'à la saturation. *Fou de Vincent* (1989) ne témoigne pas que du masochisme tenace d'Hervé Guibert, il traduit aussi, avec une rare sincérité, la fatigue qu'engendre un

usage compulsif du sexe vécu, au même titre que la drogue, comme un remède à l'irréciprocité amoureuse.

L'exception grandiose devint la norme, à partir des années 1990 : il fallait être sans cesse sur la brèche, afficher des pratiques limites, pour être à la hauteur d'un programme de libération systématique. On vit paraître des récits sursexualisés, accumulant les descriptions hyperréalistes.

Le plaisir se réduisit à une sexualité coupée de la vie qui l'enflamme pour devenir une forme en soi, fascinante d'abord, obscène ensuite, pornographique bientôt. Comme si la boucle était bouclée et que les formes ayant accompagné la misère sexuelle resurgissaient, intactes.

La jeune fille publiant son premier livre se dut alors de renchérir, en précision et en grossièreté, jusqu'à susciter un néomachisme féminin. Guillaume

Dustan dressa des pratiques gay les plus hard un inventaire glacial (*Dans ma chambre, Je sors ce soir, Plus fort que moi* en 1996 et 1997) : les tricks de Renaud Camus paraissent d'une humanité et d'un humour troublants, en comparaison de ces performances – au sens français et anglo-saxon du terme – quasi cliniques. Toute allégresse en vint à se retirer d'une libido devenue impérialiste, au point de coloniser des domaines étrangers à son territoire d'origine. Christine Angot se persuada qu'elle était homosexuelle, trois mois durant (*L'Inceste*, 1999), avant qu'Annie Ernaux ne muséifie les lieux où elle avait joué, en photographiant ses dessous tombés au sol, comme ces portraits en ovale qui perpétuent, sur le marbre d'une tombe, le visage d'un défunt parti trop tôt (*L'Usage de la photo*, 2005). Le grand inventaire du sexe avait fini par épuiser cette si précieuse matière première qu'est le désir : la volonté était partout aux commandes (1).

Ce fut un choc quand monta d'un pays « non libéré » la voix inimitable du désir vrai : le merveilleux Rachid O. bouleversa en racontant, dans *L'Enfant ébloui* puis dans *Plusieurs vies* (1995-1996), sa vie amoureuse, buissonnière et joyeuse, dans le Maroc du non-dit : la sensualité des évocations de son oncle, qui fut son véritable initiateur, ou de ses rencontres impromptues, les rend à jamais désirables. Mais Rachid O. aime trop le plaisir pour faire carrière, et la littérature reprit, sous le seul soleil de la ●●●

À LIRE

- *L'Amant en culottes courtes*, Alain Fleischer, éd. du Seuil, 2006.
- *Dire nos sexualités*, Xavière Gauthier, éd. Gallimard, 1976.
- *Quand mourut Jonathan*, Tony Duvert, éd. de Minuit, 1978.
- *L'Île Atlantique*, Tony Duvert, éd. de Minuit, 1979.
- *Tricks*, Renaud Camus, éd. P.O.L., 1979.
- *Le Corps lesbien*, Monique Wittig, éd. de Minuit, 1973.
- *Fou de Vincent*, Hervé Guibert, éd. de Minuit, 1989.
- *L'Enfant ébloui*, Rachid O., éd. Gallimard, 1995.
- *Plusieurs vies*, Rachid O., éd. Gallimard, 1996.
- *Dans ma chambre*, Guillaume Dustan, éd. P.O.L., 1996.
- *Je sors ce soir*, Guillaume Dustan, éd. P.O.L., 1997.
- *Plus fort que moi*, Guillaume Dustan, éd. P.O.L., 1997.
- *L'Inceste*, Christine Angot, éd. Stock, 1999.
- *La Vie sexuelle de Catherine M.*, Catherine Millet, éd. du Seuil, 2001.
- *L'Usage de la photo*, Annie Ernaux et Marc Marie, éd. Gallimard, 2005.

(1) « Comme si le cerveau [...] pouvait jouer, qu'il soit un organe sexuel comme les autres », précise Annie Ernaux dans *L'Usage de la photo*.